

ILS ÉTAIENT
DIX

AGATHA CHRISTIE

ILS ÉTAIENT DIX

Traduction révisée
de Gérard de Chergé



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

Titre original : *And Then There Were None*
publié par HarperCollinsPublishers.

The AC Monogram Logo is a trademark, and AND THEN THERE WERE NONE, AGATHA CHRISTIE and the Agatha Christie Signature are registered trademarks of Agatha Christie Limited in the UK and elsewhere.

All rights reserved.

And Then There Were None : Copyright © 1939, Agatha Christie Limited. All rights reserved.

© 1940, Librairie des Champs-Élysées, pour la traduction française.

© 2020, éditions du Masque, un département des éditions Jean-Claude Lattès.

© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-269-1

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Ils étaient dix est le nouveau titre du roman *Dix petits nègres*. La traduction a été révisée en suivant les dernières mises à jour de la version originale bien que l'histoire en elle-même ne change pas. Aux États-Unis, le roman est connu sous le nom de *And Then There Were None* depuis sa première parution. Au Royaume-Uni, ce titre est utilisé depuis 1985. Le Masque a opéré ces changements éditoriaux à la demande d'Agatha Christie Limited de manière à s'aligner sur les éditions anglaises, américaines et sur les autres traductions internationales.

*À Carlo et Mary
Ce livre est le leur,
je le leur dédie
avec toute mon affection.*

J'avais écrit ce livre comme une gageure, et ce pour l'excellente raison que l'effarante difficulté de sa conception me fascinait. Dix personnages devaient mourir sans que cela devienne ridicule ni que l'identité du meurtrier soit trop évidente. Je passai à la rédaction après un énorme travail de préparation et je fus satisfaite du résultat. C'était clair, honnête, déroutant et pourtant il y avait une explication parfaitement raisonnable. Cependant, il y fallait l'adjonction d'un épilogue afin d'expliquer ce qui s'était passé. Le roman connut la faveur du public, mais la personne la plus heureuse fut moi-même, car je savais mieux que n'importe quel critique toutes les difficultés que j'avais surmontées.

Agatha Christie

Chapitre 1

I

Dans le coin fenêtre d'un compartiment fumeurs de première classe, le juge Wargrave, retraité depuis peu, tirait sur son cigare en parcourant avec intérêt les pages politiques du *Times*.

Posant son journal, il regarda par la vitre. Ils traversaient maintenant le Somerset. Il jeta un coup d'œil sur sa montre : encore deux heures de voyage.

Il passa mentalement en revue tout ce qui avait paru dans la presse au sujet de l'île du Soldat.

Il y avait d'abord eu la nouvelle de son achat par un milliardaire américain fanatique de yachting, assortie d'une description de la luxueuse demeure moderne qu'il faisait construire sur cet îlot au large du Devon. Le fait malencontreux que la toute récente troisième épouse dudit milliardaire n'eût

pas le pied marin avait entraîné la mise en vente de l'île et de la maison. Des petites annonces dithyrambiques avaient alors été insérées dans les journaux. Jusqu'à la publication d'un sobre communiqué révélant qu'elle avait été rachetée par un certain M. O'Nyme. À partir de là, les rumeurs des échetiers s'étaient donné libre cours. L'île du Soldat avait été acquise en réalité par Mlle Gabrielle Turl, la star hollywoodienne ! L'actrice rêvait d'y passer quelques mois à l'abri de toute publicité ! *La Commère* laissait entendre avec tact que la famille royale comptait y établir sa résidence d'été ??! *M. Merryweather* s'était laissé dire en confidence que l'île avait été achetée pour une lune de miel : le jeune lord L. avait enfin succombé aux flèches de Cupidon ! *Jonas* savait de source *sûre* que l'Amirauté l'avait acquise en vue d'y procéder à des expériences ultrasecrètes !

Assurément, l'île du Soldat faisait couler de l'encre !

Le juge Wargrave sortit une lettre de

sa poche. L'écriture en était indéchiffrable, mais quelques mots ressortaient çà et là avec une clarté inattendue : *Très cher Lawrence... sans nouvelles de vous depuis tant d'années... absolument venir à l'île du Soldat... un cadre enchanteur... tant de choses à nous raconter... bon vieux temps... communion avec la Nature... rôtir au soleil... départ de Paddington à 12 h 40... vous ferai prendre à Oakbridge...* Et sa correspondante concluait : *Bien à vous*, suivi d'un *Constance Culmington* agrémenté d'un paraphe.

Le juge Wargrave tenta de se rappeler depuis combien de temps il n'avait pas vu lady Constance Culmington. Cela devait faire sept... non, huit ans. À l'époque, elle partait pour l'Italie afin de rôtir au soleil et de communier avec la Nature et les *contadini*. Plus tard, il avait entendu dire qu'elle avait continué sa route jusqu'en Syrie, où elle se proposait de rôtir sous un soleil encore plus ardent et de vivre en harmonie avec la Nature et les bédouins.

Constance Culmington, se dit-il, était

tout à fait le genre de femme à acheter une île et à s'entourer de mystère ! Approuvant d'un léger hochement de tête la logique de sa réflexion, le juge Wargrave se mit à dodeliner du chef...

Et s'endormit...

II

Dans le compartiment de troisième classe qu'elle partageait avec cinq autres voyageurs, Vera Claythorne appuya sa tête contre le dossier et ferma les yeux. Qu'est-ce qu'il faisait chaud dans ce train ! Elle serait bien contente d'arriver au bord de la mer ! Une véritable aubaine d'avoir décroché ce job... Quand on cherchait un emploi pour l'été, on se retrouvait neuf fois sur dix à surveiller une ribambelle de gamins ; dénicher un poste de secrétaire pour la période des vacances était beaucoup plus compliqué. Même à l'agence, on ne lui avait guère laissé d'espoir.

Et puis la lettre était arrivée.

L'Agence de la Professionnelle Qualifiée m'a communiqué votre nom et vous a recommandée à moi. Si j'ai bien compris, ils vous connaissent personnellement. Je vous verserai volontiers le salaire que vous demandez, étant entendu que vous entrerez en fonction le 8 août. Le train part de Paddington à 12 h 40 et on vous attendra à la gare d'Oakbridge. Ci-joint cinq billets d'une livre pour vos frais.

*Meilleurs sentiments,
Alvina Nancy O'Nyme*

L'adresse figurait en haut : *île du Soldat, Sticklehaven, Devon...*

L'île du Soldat ! Mais les journaux n'avaient parlé que de ça, dernièrement ! Toutes sortes de bruits et de ragots fascinants circulaient sur elle. Sans doute faux, pour la plupart. Une chose était sûre : la maison avait été construite par un milliardaire et était, paraît-il, le fin du fin en matière de luxe.

Fatiguée par un trimestre scolaire éprouvant, Vera Claythorne pensa : « Professeur de gymnastique dans une école de troisième zone, ce n'est pas la gloire... Si seulement je pouvais me faire embaucher dans un établissement *correct* ! »

Puis, avec un petit froid au cœur : « Mais j'ai déjà eu de la chance de trouver cet emploi. Après tout, une enquête judiciaire, ça fait toujours mauvais effet, même si le coroner a prononcé un non-lieu en ma faveur ! »

Il l'avait même félicitée pour sa présence d'esprit et son courage. Vu les circonstances, ça n'aurait pas pu se passer mieux. Et Mme Hamilton avait été la bonté même. Seul Hugo... *mais elle ne voulait pas penser à Hugo !*

Soudain, malgré la chaleur du compartiment, elle frissonna et se prit à regretter d'aller à la mer. Une image distincte s'imposa à son esprit : *Cyril qui nageait vers le rocher, sa tête tressautant de haut en bas comme un bouchon...* De haut en bas – de haut en bas... Et elle qui nageait pour

le rattraper, qui fendait l'eau à grandes brasses maîtrisées, sachant pertinemment qu'elle n'arriverait pas à temps...

La mer... d'un bleu chaud et profond... les matinées passées à lézarder sur la plage... Hugo... Hugo qui lui avait dit qu'il l'aimait...

Elle ne devait *pas* penser à Hugo.

Elle rouvrit les yeux et, sourcils froncés, regarda l'homme assis en face d'elle. Un grand type au visage boucané, aux yeux clairs assez rapprochés, à la bouche arrogante, presque cruelle.

Elle songea :

« Je parie qu'il a roulé sa bosse dans des contrées intéressantes et qu'il y a vu des choses non moins intéressantes... »

III

Philip Lombard, jaugeant d'un rapide coup d'œil la jeune femme qui lui faisait face, pensa à part lui :